

UN PORTIQUE MONUMENTAL
LE LONG DU CARDO MAXIMUS A AUTUN

par Albéric OLIVIER et
Alain REBOURG*

Des travaux de fondations pour une Maison de Retraite, dans l'enceinte de l'Hôpital d'Autun, boulevard Frédéric-Latouche, en décembre 1984, ont mis au jour une portion du cardo maximus. Grâce à la compréhension de l'Hôpital et de l'entreprise, une fouille de sauvetage a pu être menée, dans des conditions climatiques particulièrement rudes (1). Cette intervention était surtout destinée à revoir l'implantation des puits de fondation et à sauver ce qui devait être détruit immédiatement. La fouille sera reprise sous le nouveau bâtiment, dans le vide sanitaire aménagé en crypte archéologique. L'exploitation de ces découvertes devant être nécessairement assez longue (2), il a semblé utile de donner d'ores et déjà les éléments d'architecture et de chronologie dont nous disposons.

LE CARDO MAXIMUS

Cette voie, de direction Sud-Est - Nord-Ouest qui relie la Porte de Rome à la Porte d'Arroux ou de Sens, constitue en fait le passage, à l'intérieur de la ville, de la voie d'Agrippa. Son tracé, bien connu, a déjà été publié maintes fois depuis le siècle dernier : il couvre 1570 mètres. (3).

Au cours des dernières années, deux portions avaient pu être dégagées, à proximité de la zone fouillée en 1984-85 (4). Sur ces trois fragments, la structure est identique : le pavé est formé de grands blocs de granit local, tiré du vallon de la Fée et des gorges de Brisekou (5). Les dimensions de ces dalles irrégulières sont comprises entre 0,70 m et 1,10 m. L'épaisseur moyenne est de 0 m 50. Les vides éventuels sont remplis de petits cailloux de granit. Le profil en travers de cette voie est bombé.

Une bordure de blocs façonnés dans le même granit délimite un trottoir de terre battue dont la largeur passe de 2,70 m au Sud à 3,10 m au Nord. Cette variation s'explique sans doute par la présence d'un accès au portique : en effet les ouvriers chargés du décapage, affirment avoir détruit à cet endroit une voûte clavée. Cette structure pourrait être le support d'un escalier permettant de monter de la rue au portique situé bien plus haut en raison de la pente de la voie.

Tout comme lors des autres découvertes récentes, notre recherche, pour les raisons techniques que l'on soupçonne aisément, ne s'est portée que sur la surface, et ponctuellement. Nous n'avons pu ni dégager la voie dans toute sa largeur ni en établir la stratigraphie. Mais à en croire Bulliot (6), la chaussée pavée mesure 8 m de largeur et ses trottoirs, symétriques, s'étendent sur une largeur de 3 m.

La coupe prise en 1867, rue Mazagran, montre plusieurs recharges (7), dans une stratigraphie de 2 m 40. La voie mise au jour en 1984 n'est donc que le dernier état du *cardo maximus*. La datation tardive avancée par Bulliot, qui a pu être mise en doute, nous semble actuellement suffisamment justifiée. En effet, de nombreuses monnaies de Constantin et de ses successeurs ont été recueillies dans les interstices du pavé, ainsi que, sur le trottoir, de remarquables pièces d'armement en os (éléments de fourreau notamment) caractéristiques de l'Antiquité tardive.

LE PORTIQUE

A l'Ouest, deux grands murs parallèles à la voie, mais ne suivant pas sa pente, ont pu être dégagés. Les travaux de décapage les ayant détruits sur plus de 0 m 50, ces murs ne présentaient plus, lors de la fouille, que leur fondation. Seule une coupe dans la paroi Sud du chantier a permis de connaître le niveau d'occupation de ce bâtiment. Ces murs, (désignés par A et B), d'une largeur identique de 1 m 50, ont reçu une fondation importante : un sondage le long du mur B (8) a révélé qu'elle descend jusqu'à 2 m 10. Cependant, le sommet même de ces fondations a disparu. Sur le mur A, des dépressions rectangulaires ont été aménagées tous les 6 m, d'axe en axe ; sur le mur B, ces espaces semblent avoir les mêmes dimensions, mais, fortement arasés, ils

n'apparaissent qu'à l'extrémité Nord. Ces ouvertures servaient à contenir deux blocs parallélépipédiques comme l'attestent les deux seuls conservés encore en place, dans le mur A, mais légèrement bousculés lors d'une tentative de récupération. Ce sont les seuls vestiges de cette architecture de grand appareil. Le fond de ces dépressions se situe à des niveaux très différents dans chacun des deux murs.

Le dégagement de la voie a permis la découverte de plusieurs éléments d'architecture : un fragment de moulure et deux blocs d'architrave. L'un de ces deux blocs est complet : il est orné sur les deux faces latérales d'une moulure lisse en talon sommant trois bandeaux obliques ; sa longueur est de 1,16 m pour une largeur à la base de 0,55 m et une hauteur de 0,52 m.

Ces indices permettent de conclure que nous sommes en présence d'une structure de portique, comportant des piles de grands appareil : les blocs parallélépipédiques en place seraient les vestiges de leur fondation. La longueur du bloc d'architrave conservé étant beaucoup plus courte que l'entraxe de deux piles, il est raisonnable de proposer une structure à arcades sur piliers de préférence à une colonnade. L'architrave étant décorée sur ses deux faces, il est possible d'envisager un

décor d'ordres engagés, pilastres ou demi-colonnes, décorant la façade et l'intérieur de la galerie.

LE CANIVEAU

Entre ces deux murs A et B, parallèle à eux, se trouve un caniveau. Son fond est constitué de briques, mais ses deux parois, sont différentes : l'une (mur E) de 0 m 60 de largeur, est en réalité la fondation d'un mur récupéré et décroulé ;

l'autre, (mur F), moins épaisse (0 m 52) a été faite en même temps que le caniveau: en effet, les briques du fond viennent buter contre E mais continuent sous F (9).

La pente de ce caniveau suit sensiblement celle du cardo.

Entre les murs B et F se trouve une curieuse bande de béton, large de 1 m, sur une épaisseur de 0 m 15. Elle est percée de trous de 0 m 10. Si l'on veut risquer une explication à cette structure qui suit la pente de la voie, on peut avancer que les trous servaient à maintenir les éléments verticaux d'un échafaudage.

CONCLUSIONS

Le manque d'étendue de la fouille à l'Ouest ne nous permet pas de préciser si ce portique bordait seulement la rue ou était lié à un édifice plus vaste (une basilique par exemple). Ce quartier d'Augustodunum, où des vestiges aux proportions

*antérieurs
présents*

considérables ont été signalés dans les siècles ~~passés~~ (10) passe pour avoir abrité les écoles méniennes (11). Mais il s'agit là d'une interprétation abusive du Panegyrique prononcé par Eumène en 298. (12)

La poursuite des travaux de rénovation à l'Hôpital d'Autun pourra sans doute préciser la destination de cette zone monumentale. Pour l'heure nous soulignerons surtout que ce portique nous rappelle un élément essentiel du paysage urbain, les galeries couvertes, qui s'étendaient le long des voies principales, justement évoquées à plusieurs reprises dans les Panegyriques. (13). La restauration d'Autun, au début du IV siècle, conduisit à leur reconstruction. Le pavage de la voie ainsi que les dimensions du portique correspondent bien à la conception monumentale de l'Antiquité tardive.

La confirmation de cet élément chronologique n'est pas négligeable. Ainsi, il apparaît que la réalité archéologique rejoint les textes des Panegyriques et d'Ammien Marcellin (14) : au IVe siècle, on continua à habiter la vaste enceinte augustéenne. Cette occupation fut cependant partielle : en face de ce portique, la fouille des Ateliers d'Art (15) a mis au jour un édifice abandonné vers la fin du IIIe siècle. Ce fut le cas de beaucoup d'autres, non pas détruits violemment comme le voulaient les

historiens du siècle passé, mais désertés par
l'exode des habitants.

NOTES

() Cette fouille de sauvetage a été dirigée par Alain REBOURG, archéologue municipal d'Autun. Albéric OLIVIER, responsable du Bureau d'Architecture Antique de Dijon, C.N.R.S., a établi les relevés.

1 - Fouille menée grâce à l'aide matérielle ou financière de l'A.F.A.N., le Conseil Général de Saône-et-Loire, la ville d'Autun, la S.O.R.M.A.E., la S.A.C., la Société Eduenne, le Rotary-Club d'Autun et Histoire et Nature de l'Autunois.

Ont principalement participé à ce chantier :

J.-C. ADLOFF, Y. AMRANE, D. AVOSCAN, M. BERNARD, F. BONNEAU, P. BRUGNIAUX, J. LEBALLEUX, D. et Y. DALLERY, C. et G. JACQUELIN, J.-P. LEMAÎTRE, A. MAILLIER, E. MOINET, R. MOREAU, B. MOUTERDE, R. NIAUX, M. PINETTE, G. RUET, D., E., F. et J.-C. SOTTY.

2 - En effet le mobilier céramique découvert sous le trottoir, est considérable (environ 50.000 tessons) et donnera lieu à des études ultérieures.

3 - ROIDOT - ERRARD (J.), Plan de la ville d'Autun antique et moderne, in FONTENAY (H. de), Autun et ses monuments, Autun, Dejussieu, 1889.

ROIDOT - DELEAGE (J.) et FONTENAY (H. de), Légende détaillée du plan d'Augustodunum, Mémoires de la

Société Eduenne, t.I (1872), p. 374 et plan hors-texte p 404.

- 4 - Notes d'archéologie et d'histoire locales, Mémoires de la Société Eduenne, t.LIV, fasc. 3 (1983), p. 245-247.
- 5 - A environ 3 km au sud-est d'Autun. Sur ce sujet un travail récent : Blanc A. et alié, "Caractérisation et origine des matériaux utilisés dans les monuments gallo-romains d'Autun (Saône et Loire)", Bull. trim. de la Soc. d'Hist. Nat. et des Amis du Muséum d'Autun, n° 113, mars 1985, p. 17.
- 6 - BULLIOT (J.-G.), Observations historiques et archéologiques sur les fouilles d'Augustodunum, Mémoires de la Société Eduenne, t.I (1872), planche hors-texte p. 354.
- 7 - BULLIOT, op. cit. p 370 et planche hors-texte. Mais l'auteur n'y reconnaît que deux voies, l'une augustéenne et l'autre constantinienne, séparées par d'épais remblais.
- 8 - Coupe réalisée à l'intérieur de la galerie, au niveau du mur D.
- 9 - Sur le dessin (fig. 000), on remarque des briques sur le mur E, au niveau des deux blocs de grand

appareil. Il doit s'agir d'un aménagement pour régulariser ce mur, dont le lit d'attente devait supporter ainsi les dalles de couverture au niveau du sol de la galerie.

10 - FONTENAY, op. cit., p. 156 et p. 175-176.

11 - FONTENAY, op. cit. p. 159 et suivantes.

12 - Panegyriques latins, ed. trad. E. Galletier, coll. des Universités de France, Paris, t. I, 1949.
Panegyrique V, 9. En parlant des écoles, Eumène utilise une métaphore du visage (facies, uultus, frons) : elles se dressent dans un des principaux quartiers, pour ainsi dire entre les yeux de la cité, entre le Temple d'Apollon et le Capitole.
 FONTENAY, op. cit., p. 172 voit dans deux monuments qu'il identifie comme les deux temples, les "yeux" de la cité, à cause de leur forme circulaire.

13 - Panegyriques V, 20 : Eumène évoque les cartes du monde romain peintes sous les portiques, ("in illis porticibus") . Panegyriques IV, 9 : description des files de barbares sous les portiques ("totis porticibus"). La fouille de la rue de la Grille, dans l'été 1985, a permis la découverte d'un portique de moindres dimensions, bordant un cardo secondaire.

14 - Panegyriques IV, V, VII et VIII, passim.

AMMIEN MARCELLIN, Histoire, éd. trad. E. Galletier,
coll. des Universités de France, Paris, 1968,
XVI, 2, 1.

15 - Informations archéologiques, Gallia, t. 32 (1974)
p 443 et t. 34 (1976), p. 454 et fig. 21.

LEGENDES DES FIGURES

- 1 - Plan partiel de la ville d'Autun, éch. 1 : 25000.
Dans ce tissu urbain contemporain a été porté le tracé du cardo antique. Celui-ci a été indiqué en pointillé là où il ne coïncide pas avec les rues actuelles. a) Dalles du cardo visibles à son point culminant. b) Portion du cardo conservé dans une cave aménagée pour la visite sous un bâtiment annexe de l'hôpital.
- 2 - Vue axonométrique de l'ensemble des vestiges dégagés en 1984 dans l'enceinte de l'hôpital, boulevard Frédéric-Latouche. Ech. 1 : 200.
- 3 - Portion du cardo mise au jour en 1984, vue vers le Nord. (cl. A. Rebours).
- 4 - Bloc d'architrave complet mis au jour entre le cardo et les fondations du portique. Vue d'une des faces latérales, éch. 1 : 10 et perspective. Un autre bloc semblable, mais incomplet en longueur, a été exhumé au même endroit.
- 5 - Hypothèse de restitution du portique le long du cardo, vue vers le Sud-Est.

Maquette

		largeur	hauteur
Photo	Fig.3	16.2	17
Trait	Fig.1	7.65	10
	Fig.2	16.2	16
	Fig.4	7.65	12.5
	Fig.5	12	17